

RÉDACTION ADMINISTRATION BUREAU DES ABONNEMENTS Imprimerie Saint-Paul Avenue de Péralles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS 1 an 12 mois 6 mois 3 mois Suisse... Fr. 1.50 4.00 6.50 12.00

On peut s'abonner à chaque bureau de poste Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Société Anonyme Suisse de Publicité

HAASENSTEIN & VOGLER

Rue St-Pierre

FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent. La Suisse... 20 » la ligne ou son espace. L'Étranger... 25 » Réclames... 50 »

Nouvelles du jour

La combinaison ministérielle française faite par M. Briand est considérée comme certaine.

Les Bulgares ont forcé la ligne de défense orientale serbe.

Bombardement de Varna par les Russes.

La France aura aujourd'hui un nouveau ministère. M. Briand en prendrait la présidence avec le portefeuille des affaires étrangères...

Tout cela dénote une situation parlementaire fort étrange. Le cabinet Viviani n'a pas démissionné, et M. Briand forme un nouveau ministère.

Elles sont le fait de mécontentements divers qu'on cherche à dissiper. M. Delcassé, évitant les orages qui se préparaient pour le punir de l'extrême confiance de sa diplomatie à Sofia, à Athènes et à Bucarest, s'est éclipsé.

M. Clémenceau avait mené contre le cabinet Viviani une campagne féroce. Il en voulait surtout à M. Millerand, et par-dessus celui-ci, il voulait encore atteindre M. Poincaré.

Le fond de la pensée du ministre est que le secours des Alliés arrivera trop tard. Il a pronostiqué expressément qu'il « était improbable que la Serbie pût résister longtemps ».

Le fait que les Bulgares ont pris contact avec les Austro-Allemands inspire au Corriere della Sera des réflexions mélancoliques. « Le corridor est donc ouvert, dit-il; les premiers convois de munitions ne tarderont pas à passer en Bulgarie par la voie du Danube. »

L'invasion de la Serbie progresse

Etat. Nous pouvons être certains que la plus rigoureuse unité de commandement fera agir en parfaite harmonie les quatre armées alliées sur l'échiquier balkanique.

Le Corriere semble craindre qu'une légéromie momentanée des Allemands dans les Balkans ne décide la Roumanie et la Grèce à entrer en lice contre les Alliés.

Le Corriere insiste à nouveau sur la nécessité pour les Alliés de créer un conseil de guerre commun qui mettrait plus d'unité et de continuité de vues dans leurs opérations militaires.

On a l'impression, dit-il, pour ne pas dire la certitude, que l'on procède empiriquement, en subissant les événements au lieu de les diriger, en remédiant au petit bonheur, à la hâte, aux conséquences des erreurs que l'on aurait pu facilement prévoir et éviter.

Le Corriere n'a pas trouvé jusqu'ici beaucoup d'écho en Italie, et même certains journaux, comme l'Eda Nazionale et l'Italia, ont combattu cette idée d'un « sanhédrin » militaire.

Des informations de Berlin, intéressées à peindre en noir les embarras de l'Entente, disaient que celle-ci allait se trouver sous peu en présence de graves difficultés, du côté de la Grèce, car, outre la protestation des empires centraux et de la Bulgarie contre le débarquement des Alliés à Salonique, la Grèce aurait reçu une note bulgare où il serait dit que la Bulgarie se verrait inévitablement conduite à diriger ses corps contre la base d'opérations de ses adversaires.

À la suite de cet avertissement, le cabinet hellénique aurait signifié à l'Entente qu'elle arrêterait ses débarquements et que les troupes mises à terre pour aller au secours des Serbes reviennent sur leurs pas et fussent réembarquées.

De plus, le roi Constantin aurait fait au correspondant d'un journal américain, à propos de son projet de voyage à Salonique, une déclaration où se trouvaient ces paroles: « La Grèce ne menace personne, mais elle ne peut pas permettre des évé-

nements constituant une menace pour son intégrité ou pour les libertés du peuple hellénique. Il est de mon devoir d'éviter à mon pays le danger de la destruction auquel il s'exposerait en se trouvant impliqué dans le conflit européen. C'est la chose que je ferai de toute façon, si elle est possible.

On voyait dans ces expressions, voilées à dessein, l'indication que le roi de Grèce voulait faire un mauvais parti aux Alliés qui empruntaient son territoire.

M. Zaimis, chef du cabinet grec, s'est immédiatement appliqué à éloigner le nouveau cauchemar que les informations de Berlin et les mots mystérieux du monarque pouvaient produire à Paris et à Londres.

Le ministre de Grèce en France, M. Romanos, s'est rendu, dans la matinée d'hier, jeudi, au ministère des affaires étrangères, à Paris, pour attirer l'attention du gouvernement français sur les nouvelles tendances de la presse ayant pour but de troubler les relations confiantes entre les puissances de l'Entente et la Grèce.

M. Zaimis a chargé M. Romanos d'opposer à ces informations un démenti formel.

Le ministre de Grèce a été autorisé à déclarer que les bruits malveillants mis en circulation, avec une particulière insistance, suivant lesquels les contingents alliés ne seraient pas en sûreté à Salonique, vu que la Grèce, pressée par l'Allemagne et la Bulgarie, pourrait être amenée, à un moment donné, à les expulser, sont entièrement faux.

La tragédie mexicaine

Rome, le 20 octobre. On pouvait lire, dans presque toute la presse, ces jours-ci, une dépêche de Washington ainsi libellée: « Le secrétaire d'Etat Lansing annonce que les représentants des États-Unis, de l'Argentine, du Brésil, du Chili, de la Bolivie, de l'Uruguay et du Guatemala, réunis à New-York, ont décidé à l'unanimité de reconnaître le gouvernement du général Carranza comme gouvernement de fait du Mexique, et ils ont envoyé un rapport en ce sens à leurs gouvernements respectifs. »

Le général Carranza, comme on sait, régit la plus grande partie du Mexique; le général Villa en régit une autre; la troisième est solidement occupée par les bandes armées de Zapata, qui, d'ailleurs, semble avoir du moins le mérite de laisser aux Indiens, dont il est lui-même, la liberté de pratiquer leur religion.

M. Carranza, lui, est un homme cultivé. C'est même un doctrinaire, et de la pire espèce. Les plus détestables excès se sont commis avec son aven ou à son instigation. Plus d'évêques, plus de clergé, plus d'églises, plus de religieux; plus d'écoles catholiques; des meurtres, des choses horribles qu'on ne saurait détailler, des spoliations, des emprisonnements, des proscriptions: telle est l'œuvre du général Carranza. M. Carranza ne comble et n'encourage ces forfaits que par amour pour la civilisation nouvelle qu'il entend instaurer. Et, en attendant, point de libertés d'aucune sorte, car, jusqu'au jour où le Mexique connaîtra ces splendeurs que lui réservent le génie... et les rêves de M. Carranza, il restera dans ce que M. Carranza appelle « la période préconstitucionnelle ».

Les catholiques des États-Unis se sont émus de ces horreurs. Mgr Kelley, fondateur de la « Catholic Church's Extension », est allé dire à M. Wilson leur étonnement des indulgences singulières du gouvernement américain, et leur inquiétude des responsabilités qu'avait assumées, devant le monde civilisé, leur grande République. Il lui avait demandé de s'engager à ne pas reconnaître le gouvernement de M. Carranza avant que celui-ci accordât aux catholiques mexicains une liberté pareille à celle dont jouissent les catholiques aux États-Unis.

Et M. Wilson avait promis. Cela vous explique la dépêche, si diplomatiquement rédigée, que j'ai reproduite plus haut. Relisez-la: vous y trouverez un petit chef-d'œuvre de note diplomatique à l'usage du public, sous forme de télégramme de presse. Vous

entendez bien que ni l'Argentine, ni le Brésil, ni le Chili, etc., n'ont pris l'initiative de reconnaître M. Carranza: ce sont leurs représentants, réunis à New-York avec le représentant des États-Unis, qui ont adopté cette décision unanime. Si M. Lansing s'est hâté de publier cette décision, urbi et orbi, avant même de connaître l'avis des gouvernements sud-américains, c'est donc que cette solution ne lui déplait pas, c'est même, vraisemblablement, qu'elle a été suggérée par lui. On ne niera pas que le procédé diplomatique est d'une certaine hardiesse et qu'il va jusqu'à friser l'incorrection. Mais, au surplus, et cette précaution veut tout sauver: il s'agit de ne reconnaître le gouvernement Carranza que comme un gouvernement de fait.

Or, savez-vous quel était l'état du catholicisme au Mexique, au moment où la Révolution a tout balayé?

Jamais il n'avait été aussi prospère. S'agit-il de l'enseignement? Les Jésuites, à eux seuls, avaient dans chacune des cinq grandes villes: Mexico, Guadalajara, Puebla, Sanlito, Guanajuato, des collèges magnifiques, supérieurs par l'organisation de l'enseignement et l'installation pédagogique à ceux de l'enseignement officiel.

Dans toutes les villes, et jusque dans les plus modestes bourgades, des écoles primaires gratuites s'ouvraient aux enfants du peuple. A Guadalajara, ville de 130.000 âmes; 12.000 garçons et filles remplissaient les écoles catholiques. C'est un exemple; proportion gardée, il en allait de même partout. Le Mexique avait, lui aussi, largement profité du concours des religieux et religieuses qui avaient quitté la France à la suite des lois de 1900: petits frères de Marie, frères des Ecoles chrétiennes, Dames du Sacré-Cœur, Sœurs de la divine Providence de Gap, etc.

L'enseignement supérieur lui-même s'ébauchait: à Guadalajara encore, l'on pouvait voir une Ecole libre catholique de jurisprudence pour les avocats, en somme un embryon de faculté catholique de droit.

S'agit-il des œuvres de charité? Il n'est peut-être pas de ville dans le monde où les conférences de Saint-Vincent de Paul étaient plus florissantes qu'à Guadalajara, où elles soutenaient de leurs subventions cinq hôpitaux avec cliniques pour opérations chirurgicales.

Tout cela a été balayé au nom de la civilisation. Le 11 janvier 1913, d'un bout à l'autre du Mexique, sur une simple convocation du clergé, des multitudes participèrent à la proclamation du règne social du Sacré-Cœur. Des cortèges énormes se pressèrent dans les rues de toutes les villes, et les églises furent trop petites pour les contenir. Cette explosion de foi effrayante ce petit groupe d'hommes qui, presque en chaque pays, ne supportent point, sans trouble, les manifestations de la vitalité catholique? Peut-être. Tout le monde du moins eût pu voir, dans cette unanimité du peuple mexicain, un signe évident de sa volonté de pratiquer, sans atermoiement, la religion.

Comment fut-il possible de ruiner cette efflorescence magnifique? Comment peut-on espérer qu'elle renaitra? Un prochain article tâchera de le dire. G. Vaugeoisville.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mgr Koppes, évêque de Luxembourg. Nous avons annoncé que Mgr Koppes avait été frappé d'apoplexie. Cet accident est survenu à Mgr Koppes à Clervaux, chez les Sœurs franciscaines, où il prenait un peu de repos tout en préparant une lettre pastorale en faveur des victimes de la guerre en Pologne. On nous écrit de Clervaux que l'état du vénéré malade est grave.

L'abbé primal des Bénédictins. On nous écrit d'Einsiedeln, le 28: « L'abbé primal des Bénédictins, Révérendissime von Stotzingen, qui a séjourné un certain temps en Allemagne, est reçu maintenant en Suisse, à l'abbaye d'Einsiedeln, d'où, il y a deux jours, il est parti pour celle d'Engelberg, où il restera une semaine. »

Nouvelles diverses

On mande de Londres à l'Echo de Paris que le voyage du roi de Grèce à Salonique n'aurait pas lieu, pour le moment. — D'après la Gazette de Berlin de midi, le

Reichstag sera probablement convoqué pour le 9 décembre. — Le roi d'Espagne a signé un décret convoquant les Cortès pour le 5 novembre.

LA GUERRE EUROPEENNE

FRONT OCCIDENTAL

Journal de 27 octobre. Communiqué français d'hier jeudi, 28 octobre: On ne signale au cours de la nuit que des engagements de patrouilles et des reconnaissances de peu d'importance, qui ont tourné partout à notre avantage.

Communiqué allemand d'hier jeudi, 28 octobre: Aucun événement important.

Journal de 28 octobre

Communiqué français d'hier jeudi, 28 octobre, à 11 h du soir: Des actions d'artillerie particulièrement intenses et prolongées sont signalées en Belgique sur le front Elzas-Stenotrace, ainsi qu'au nord d'Aras, au bois « En Haech », et à Roclincourt. L'ennemi a dirigé, en Champagne, un violent bombardement sur nos positions de Tahure et aux Maisons de Champagne. Nos batteries ont riposté par des tirs de représailles systématiques sur les tranchées ennemies.

Dans les Vosges, une de nos reconnaissances ayant achevé, au Reichackerkopf, la destruction d'une tranchée ennemie bouleversée par nos canons, les Allemands ont prononcé une contre-attaque qui a été facilement repoussée. Mort de deux Turinois. On annonce la mort, sur le front français, du lieutenant-colonel vicomte de Turénne, tué le 29 septembre, en allant reconnaître les positions ennemies, père de huit enfants, et on annonce aussi la mort de son frère, le commandant Emmanuel de Turénne, tué le 25 septembre. Ils descendaient du général de Vissak XIV.

FRONT BALKANIQUE

Nisch, 28 octobre. Communiqué serbe: Le 26 octobre, sur le front nord-ouest, les Serbes, sur la rive droite de la Morava, se replièrent vers le sud et occupèrent la ligne Solojatz-Grabovatz-Chehogna. Sur la rive gauche de la Morava et sur la rive gauche de la Lepenika, de forts détachés d'artillerie sont engagés, ainsi que des combats sur la ligne Vissak-Kladour.

Sur le front de la Morava sud, les troupes serbes repoussèrent l'ennemi sur la rive gauche de la Kordeck-Kareka. Sur le front de la Nischava, rien à signaler. Du côté de Knjaevatz, les troupes serbes se replièrent sur la position de Tresstaba, sous une forte poussée de l'ennemi. Dans la direction de Kojel-Boutchié, l'ennemi attaqua avec de fortes colonnes, et des combats eurent lieu pendant toute la journée. L'ennemi attaqua aujourd'hui sur le front de Zajetsar, où les combats durent encore. Dans la direction de Koutchoul, les troupes serbes ont repris par des contre-attaques le débouché du défilé de Koutchoul.

Vienna, 28 octobre.

Communiqué austro-hongrois: Les troupes austro-hongroises progressant à l'est de Visegrad ont repoussé l'ennemi au delà de la frontière, des deux côtés de la Karanabalan. Deux attaques de flanc d'une brigade monténégrine ont été repoussées. L'aile droite de l'armée Kewess, composée de troupes austro-hongroises, a franchi sur une large front la Kolobara supérieure. Les Allemands ont escaladé la chaîne de montagnes au nord de Rudnik. A l'est de cette région, des colonnes austro-hongroises se sont avancées à la même hauteur, des deux côtés de la route Topola-Kragujevatz. L'armée Gallouin a occupé la région à l'ouest de la station de chemin de fer de Lappova et, après de rudes combats, elle a délogé l'adversaire des hauteurs au sud et au sud-est de Solajatz. La première armée bulgare s'est emparée de Zajetsar et de Knjaevatz et elle combat avec succès sur les hauteurs de la rive gauche du Timok. A Knjaevatz, quatre canons et dix caissons de munitions ont été capturés. Sofia, 28 octobre. Communiqué bulgare: Les Bulgares se sont emparés de la for-

teresse de Pirot, après des combats longs et sanglants.

La liaison a été opérée entre les troupes bulgares, austro-hongroises et allemandes.

Les tireurs serbes

Amsterdam, 27 octobre. Le Berliner Tageblatt écrit : Les Serbes sont des tireurs merveilleux et dans le pays montagneux semé de gorges comme celui-ci, qui offre des asiles sûrs dans chaque crevasse, ils nous occasionnent par leur tir précis des pertes considérables.

Un appel de la Serbie

Londres, 28 octobre. Tous les journaux anglais publient ce matin la dépêche suivante, que le président du conseil serbe, M. Pachitch, a adressée aux amis de la Serbie en Angleterre :

« La Serbie est en train de faire un effort surhumain pour défendre son existence, suivant en cela le conseil et le désir de ses grands alliés. C'est pourquoi elle est condamnée à périr par l'œuvre des Austro-Allemands et des Bulgares. Pendant vingt jours, nos ennemis communs ont cherché à nous anéantir. Malgré l'héroïsme de nos soldats, on ne peut prétendre que notre résistance puisse se prolonger indéfiniment. Nous demandons donc aux nombreux amis de la Serbie en Angleterre de faire tout ce qui est possible afin que les troupes anglaises nous rejoignent au plus tôt, de manière à pouvoir secourir notre armée dans la défense de la cause commune, qui est si gravement menacée à l'heure qu'il est ! »

Au conseil des ministres italien

Rome, 27 octobre. Tous les ministres se sont réunis en conseil, hier, à 4 h. 30. M. Sonnino les a entretenus des derniers événements balkaniques. On n'a pas de raisons de croire que la Roumanie et la Grèce veulent sortir de leur neutralité.

L'opinion de M. Sonnino, qui paraît avoir prévalu dans la Quadruple Entente, est qu'il serait, pour le moment, préférable de suspendre la tactique des propositions et des offres aux Etats neutres afin d'attendre des résultats décisifs sur l'action militaire de la Quadruple Entente sur les divers secteurs. Lorsqu'on aura obtenu ces résultats, on pourra peut-être reprendre activement les pourparlers avec les neutres.

M. Sonnino a déclaré que la flottille italienne a participé au bombardement de Dédagatch en commun avec les Français et les Anglais. De cette façon, l'Italie est entrée directement en action contre la Bulgarie.

Pour le moment, l'Italie ne prend pas part à l'expédition militaire de l'Entente dans les Balkans. Par contre, elle collabore avec ses Alliés au même but commun.

M. Sonnino, avec documents à l'appui, a confirmé le parfait accord qui existe entre Rome, Paris, Londres et Pétersbourg sur l'action commune pour porter secours à la Serbie.

L'intervention italienne

Turin, 27 octobre. Le correspondant romain de la Stampa fait allusion à une prochaine intervention de l'Italie en faveur de la Serbie, du côté de l'Adriatique.

« Le plan stratégique serbe, écrit-il, qui tend à ramener les forces du côté du Monténégro et à abrégier par là même la distance qui les sépare de l'Italie, rend plus facile notre concours. »

En même temps, le Giornale d'Italia déclare que le chemin du Monténégro semble s'offrir aux Alliés comme le plus

direct pour assurer à leurs forces le contact avec les forces serbes.

Les échanges de vues entre l'Italie et ses alliés pour une collaboration militaire plus étroite sont en ce moment plus actifs que jamais.

Nouvel appel sous les drapeaux

Rome, 28 octobre. (Stefani.) — Un décret appelle sous les drapeaux, pour le 6 novembre, les militaires non instruits, appartenant à la troisième catégorie des classes de 1886 et 1887.

Trente canons découverts

Pétrograd, 26 octobre. Sur le front autrichien, dans la région de Czartorisk, les Russes, dans leur progression, arrivèrent à un tumulus ayant l'aspect d'une tombe, mais qui leur parut suspecte; ils la firent déblayer. Trente canons autrichiens en bon état y furent découverts.

Dans la mer Noire

Rome, 28 octobre. On mande de Bucarest que la flotte russe est arrivée ce matin à 4 h. et a commencé le bombardement de la côte bulgare à Varna et, paraît-il, aussi à Bourgas. Selon les dernières nouvelles, le bombardement continuait encore à 11 h., causant des dommages importants.

Sofia, 28 octobre. Ce matin, la flotte russe a bombardé Varna. Les batteries côtières ont riposté. Deux navires russes de la classe Tri Svistitella ont été coulés par des obus ou des torpilles. Les autres navires se sont retirés, poursuivis par des sous-marins. Quelques civils ont été victimes du bombardement. Les dégâts militaires sont peu importants.

Vapeur incendié

New-York, 27 octobre. Le vapeur Colorado, parti de Charleston (Caroline) dans la nuit de dimanche avec une cargaison de 6000 balles de coton pour New-York, est signalé par télégraphie sans fil comme ayant été abandonné en mer pour cause d'incendie à bord. L'équipage aurait été recueilli par un vapeur passant dans le voisinage. L'incendie est attribué à un incendiaire d'origine allemande.

La garde de l'Egypte

Rome, 29 octobre. On mande du Caire au Giornale d'Italia :

« La nécessité d'une action rapide dans les Balkans a déjà eu sa répercussion en Egypte. Les troupes britanniques et australiennes ont presque toutes été transportées à Salonique. Il ne reste en Egypte que les troupes absolument nécessaires à la défense du canal de Suez. »

Il y a une année

29 octobre. Les Belges font déborder l'Yser, entre Nieupoort et Dixmude. Les Alliés progressent au nord-est et à l'est d'Ypres. Les Anglais soutiennent de violentes attaques au nord de La Bassée.

Ouverture des hostilités entre la Turquie et la Russie. La Turquie, prétextant que des torpilleurs russes ont empêché des navires turcs d'entrer dans la mer Noire, annonce qu'un combat s'est engagé, dans lequel deux torpilleurs russes ont été coulés. La même nuit (29 octobre, à 3 h. et demie du matin), un croiseur turc est allé bombarder Théodosia, et un autre Novo-Rossisk, à l'entrée de la mer d'Azof, tandis que deux contre-torpilleurs, pénétrant dans le port d'Odesa, y ont coulé une canonnière russe.

Le premier lord de l'Amirauté anglaise, prince Louis de Battenberg, se démet de ses fonctions à cause de ses liens de parenté avec les cours allemandes et autrichiennes. Il est remplacé par lord Fisher.

— C'est la chanson de Bijou ! avait expliqué Mlle Sabine, qui, avertie par Gabrielle Savignac, s'était tout de suite constituée l'infirmière du jeune officier, et qui, encore, pendant que la religieuse reposait, aidait Mme de Barsac dans tous les soins que celle-ci prodiguait à son frère.

— Ce Bijou n'est-il pas un fou infensif qui vague par les chemins du pays ?... demanda la jeune femme.

— Si... — Je voudrais bien savoir pourquoi l'esprit d'Yves en est à ce point occupé... Une nuit, l'enseigne se redressa, les yeux dilatés et apercevant évidemment des fantômes que la Sœur qui le veillait ne voyait point :

— Comment tous ces juges en robe rouge sont-ils entrés ici ? interrogea-t-il ?... C'est sans doute la marquise de Chanteloube qui les a envoyés. Elle exige que je porte témoignage contre mon frère... Mais je ne le ferai point ! Il n'a pas commis le crime dont on l'accuse... Et je le prouverai !

La religieuse, inquiète de cet état d'excitation, vint heurter à la porte de la chambre d'Henri IV, mise à la disposition de Mme de Barsac par la Chambrette. — Devant sa sœur, le malade répéta ses étranges paroles :

— Mon petit, supplia Anne-Marie en posant les lèvres sur son front, je t'en prie, recouche-toi... — Il l'écarta avec violence.

Nécrologie

Le ministre de Hollande auprès du Saint-Siège M. Regout, envoyé plénipotentiaire des Pays-Bas auprès du Saint-Siège, dont la Liberté a annoncé hier la mort, avait été reçu en audience solennelle par le Saint-Père, pour la présentation des lettres de créance, le 29 août dernier. La Hollande et surtout les catholiques font en lui une perte très grave. Personne mieux que M. Regout ne pouvait assurer le rétablissement complet des rapports diplomatiques entre La Haye et Rome pontificale. Il avait été pendant de longues années le représentant fidèle, adroit et courageux des électeurs catholiques du Limbourg au Parlement néerlandais. M. Regout fut aussi ministre des communications dans le ministère antilibéral Heemskerk ; un de ses frères, général, fut ministre de la guerre.

Le financier von Horn

On annonce la mort de sir William von Horn, le riche américain fondateur de la grande ligne de chemin de fer Canadian Pacific, et administrateur d'importantes sociétés financières. En même temps qu'un financier de renom, M. Horn était un peintre de talent, dont plusieurs œuvres se trouvent dans les musées. Il avait rassemblé une collection unique de porcelaines chinoises et japonaises, ainsi qu'une des plus précieuses galeries de tableaux.

Echos de partout

LA « LOI DE GUERRE » ROMAINE

Voici, d'après Vopiscus (historien latin du IV^e siècle, né à Smyrne), la traduction de la « loi de guerre » des soldats romains en campagne :

- « Défense de prendre à autrui un poulet, de lui tuer une brebis.
« Défense d'enlever le raisin, de nuire aux récoltes et de détruire les moissons.
« Défense d'exiger du paysan l'huile, le sel et le bois.
« Que chacun fourbisse ses armes et montre des chaussons en bon état.
« Que chacun garde dans son hauridier la solde qu'il a gagnée, et ne la dépense pas au cabaret.
« Quiconque suscitera une querelle sera battu. »

GENERAL, AU MOINS

Dans une petite ville du Sud-Ouest français. Un contingent de Martiniquais est arrivé : de superbes soldats de bronze ; ils se répandaient dans les rues en fête. C'est aussi fête religieuse ; une procession sort de l'église et se déroule.

Quelques soldats nègres, accompagnés d'un sergent de même couleur, sont devant l'église, entourés bientôt d'une foule de marmots dépenaillés. De vieilles femmes jettent de fleurs les degrés de pierre. Alors apparaît, important et solennel, le suisse.

Immédiatement, la troupe entière des braves nous rectifie la position, esquisse avec un large sourire le plus beau des saluts militaires. Cependant, un des hommes, curieux, interroge le sergent en désignant du doigt le suisse de l'église :

- Sergent, li, qui c'est ?
Alors le sergent, imperturbable :
— Li... général... au moins !

MOT DE LA FIN

Entre nouveaux amis. Un Turc à un Bulgare : Oui, oui, je vous reconnais, c'est vous qui avez brûlé ma maison il y a deux ans !

POINTES SÈCHES

Celui qui se fait applaudir par les gens vicieux en parlant contre les vices est un charlatan ; il devait ne provoquer que les remords.

Confédération

Une légation bulgare à Berne

Le gouvernement bulgare a décidé de créer à Berne une légation à la tête de laquelle serait placé M. Stanciof, ancien ministre à Rome.

Presse

A Zurich s'est faite, sous la présidence de M. Stuck, avocat à Berne, la fondation du nouveau syndicat des feuilles du dimanche suisses due à l'initiative de la nouvelle Société helvétique, et qui a pour but de placer sur une base purement nationale les suppléments du dimanche des journaux suisses. De nombreuses souscriptions sont déjà parvenues, de sorte que le nombre des obligations sera augmenté. Une certaine somme a déjà pu être versée au fonds de réserve. Les statuts ont été approuvés et un comité de sept membres a été nommé avec M. Arnold Bopp, imprimeur à Zurich, comme président. Le choix du rédacteur est réservé à la commission de rédaction, qui sera désignée prochainement par la nouvelle Société helvétique.

Les caisses d'épargne postales

La commission du Conseil des Etats pour le projet de loi sur les caisses d'épargne postales s'est réunie hier, jeudi, à Berne, sous la présidence de M. von Arx, de Soleure. Les délibérations, auxquelles assiste M. Forrer, conseiller fédéral, dureront plusieurs jours.

Les finances du Lœtschberg

La Compagnie du chemin de fer des Alpes bernoises fait savoir à ses créanciers que, vu la diminution de ses recettes et jusqu'à la fin de la guerre, il lui est impossible de payer les intérêts des emprunts 4 % 1901 de 4,800,000 fr. ; 4 % 1906 de 29,000,000 fr. ; 4 % 1911 de 23,000,000 fr. ; 4 % et 4 1/2 % 1891 et 1893 de 747,000 fr.

CANTONS

BERNE

L'emprunt. — Le Grand Conseil, réuni en session extraordinaire, a ratifié hier, jeudi, à l'unanimité, le contrat d'emprunt de 15 millions, à 4 %, remboursable de 1912 à 1965, au cours d'émission de 99 %. Le droit de conversion est réservé à l'Etat à partir de l'année 1925. Sur l'emprunt, dix millions sont destinés à l'acquisition d'actions de la Société anonyme des forces motrices bernoises, de sorte que le canton de Berne sera en possession de 14 millions d'actions de cette entreprise. La part de la Banque cantonale sera d'un million et demi, et celle des communes intéressées, d'un million.

SOLEURE

Générosité. — A l'occasion de l'assemblée générale annuelle de la branche nationale suisse de l'Œuvre de protection de la jeune fille à Olten, une collecte a été organisée en faveur des victimes de l'incendie de Mümliswyl et a produit la somme de 117 fr. Ce montant a été remis au comité soleurois de l'Association qui en fera la répartition entre les sinistrés.

THURGOVIE

Un juge d'instruction sur la sellette. — Le Grand Conseil de Thurgovie a renvoyé au Conseil d'Etat, pour rapport, une requête de la Chambre d'accusation contre le juge d'instruction Steger, accusé de négligence dans l'accomplisse-

ment de ses devoirs publics. Des démarches seront faites, en même temps, en vue d'augmenter le traitement de ce fonctionnaire, lequel a déclaré qu'il travaillait suffisamment pour un traitement de 3800 fr. par an !

LA SUISSE ET LA GUERRE

Reconnaissance française

L'ambassadeur de France à Berne a porté à la connaissance du Département politique que, dans sa séance du 22 septembre dernier, le conseil général de l'Isère a adopté à l'unanimité la motion suivante :

« Le conseil général de l'Isère, profondément touché des manifestations de sympathie qui se sont produites dans toute la Suisse sur le passage des blessés français, ainsi que du concours moral et matériel que le peuple suisse a prodigué à nos vaillants soldats rapatriés, adresse à la nation suisse l'expression de toute sa reconnaissance. »

Les enquêtes de la Croix-Rouge suisse

La délégation du Comité international de la Croix-Rouge, composée de M. d'Espine, professeur à l'Université de Genève, vice-président du comité, et de son secrétaire M. Paul Beurlet, vient de rentrer de son voyage d'inspection des camps de prisonniers autrichiens en Italie.

Elle a visité 14 camps sur 26, disséminés sur tout le territoire italien, jusqu'en Sicile, et comprenant 8000 prisonniers environ. Elle a reçu du ministère de la guerre, aussi bien que du comité central de la Croix-Rouge italienne à Rome, l'accueil le plus aimable et le plus empressé. Elle a été accompagnée dans sa tournée par M. le député E. Maraini, de Lugano, président de la commission des prisonniers de la Croix-Rouge italienne.

Elle a rapporté de sa visite une impression très favorable. Un rapport officiel circonstancié sera prochainement publié, par les soins du comité international, en même temps que le rapport de la délégation qui a visité les camps de prisonniers en Autriche-Hongrie, le mois dernier. Ce sera la quatrième série de « Documents publiés à l'occasion de la guerre européenne ».

Mais, d'ores et déjà, les familles autrichiennes peuvent être entièrement rassurées sur le sort de leurs prisonniers en Italie.

Après avoir fait visiter les camps de prisonniers en France et dans les colonies, en Allemagne, en Autriche-Hongrie et en Italie, le comité international vient d'envoyer en Russie une délégation qui inspectera un certain nombre de dépôts et se rendra peut-être jusqu'en Sibirie.

Cette mission a quitté Genève le 14 octobre ; elle a été reçue à Berlin, et est arrivée à Pétersbourg le 23 octobre.

Elle est composée de M. F. Thor-meyer, ancien précepteur des enfants de la famille impériale de Russie et de M. le D^r F. Ferrière, fils du membre du comité international, qui dirige avec tant de compétence la section civile de l'Agence des prisonniers à Genève.

Industrie et neutralité

Dans sa séance d'hier après midi, au Grand Conseil de Bâle, M. Aemmer, conseiller d'Etat, a répondu à une interpellation Feigenwinter, sur les conditions d'une fabrique bâloise de cellulose, au sujet de laquelle on a exprimé la crainte qu'elle fabriquât des matières explosives pour les belligérants, pontant ainsi atteinte à la neutralité.

M. Aemmer a donné à l'interpellateur des explications rassurantes. La fabrique

visée ne fait que du cellulose incombustible et qui est employé pour les surfaces des aéroplanes. On ne saurait donc parler de violation de la neutralité.

Journaux indésirables

L'expédition des journaux suisses dans le Vorarlberg est interdite par le commandement militaire autrichien.

Prisonnier évadé

L'autre jour, à Liédikon, près de Laufenbourg (Argovie), un paysan, en pénétrant dans sa grange, découvrit un jeune homme en chemise, et qui, à son approche, alla se cacher dans un bâtiment voisin. C'était un prisonnier de guerre russe, qui s'était enfui d'un camp allemand et avait traversé le Rhin à la nage. Il a été remis aux autorités.

Les feuilles du Palatinat

Pour la petite Hélène de G., qui joue parmi les feuilles à la Poya.

Il ne s'agit pas ici de la principauté du Palatinat dont les Electeurs ordonnaient de beaux jardins ombragés de tilleuls, tandis que leurs filles portaient aux cours d'Europe leurs palatinas d'hermine et leur bu-meur fantasque.

Je veux parler tout simplement de ce coin délicieux du vieux Fribourg, doté de ce nom singulier, dont voici l'origine. Un chanoine de Saint-Nicolas, le chanoine Pierre Hans, possédait, au delà de la porte de Morat, un verger où il aimait à se promener et qu'il appelait en plaisantant son petit palais (palatium et palatinatum). Depuis le XVII^e siècle, le nom en est resté. En 1774, le comte Ladislas de Diesbach-Belleruche, qui fut colonel du régiment de son nom au service de la France, offrit généreusement à la ville de Fribourg le terrain nécessaire pour y tracer la belle promenade, chère aux Fribourgeois. Le Palatinat est peut-être l'endroit le plus propre de notre ville, le plus peuplé d'oiseaux au printemps, le plus frais en été, le plus doucement attiédi par le soleil d'automne. La vue s'y déroule, ample et large, sur les méandres capricieux de la Sarine, sur la ville dentelée de clochers et de tours avec, dans le lointain, la passeretterie légère du pont suspendu jeté d'une rive à l'autre de la rivière.

Le Palatinat fut planté d'ormes et de tilleuls, aujourd'hui plus que centenaires. Ils cheminent d'abord à plat, parallèles au rempart, et les terrasses fleuries de la Poya les dominent ainsi que le tertre ombreux de la Haute-Croix. Puis, ils gravissent le coteau en suivant la courbe du ravin pour rejoindre d'autres allées qui viennent à leur rencontre, de belles allées calmes et droites, plantées par les propriétaires de la Poya.

Les promeneurs du Palatinat différent, semble-t-il, de ceux que l'on rencontre au alentours de notre ville. Recherchant plus spécialement, sans doute, la solitude et le silence, ils ont tous quelque chose de paisible, de recueilli, d'un peu mélancolique, soit qu'ils lisent ou rêvent assis à l'ombre des arbres, soit qu'ils cheminent lentement, les yeux levés vers l'ogive feuillue des branches, comme des poètes cherchant une rime.

On entend, du Palatinat, les clochers se répondre tout le long de la rpe de Morat et le bourdon de Saint-Nicolas leur faire la leçon de sa voix sourde. Mais l'on entend aussi, vive et joyeuse, la chanson de la Sarine qui se précipite contre les rochers de la presqu'île et tourbillonne au Goz de la Torche. Un jardinier a campé son jardin sur la roche qui domine la rivière. C'est un joli jardin, animé par le bruit de l'eau ; au printemps, primevères, tulipes et ciboules s'allignent au-dessus de l'abîme, et les myosotis

* P. Ap. Dallon. Diction des paroisses.

Le Chemin de ronde

Par JEANNE DE COULOMB

XVII

L'état d'Yves restait inquiétant ; il n'avait pas reconnu sa sœur, accourue à son chevet. Il s'obstinait à la prendre pour sa mère.

— Je ne peux pas encore me prononcer, assura le docteur. Il suffirait d'un épanchement sanguin au cerveau pour que ce fût la fin.

L'abbé Lacombe descendait da presbytère plusieurs fois par jour. Le malade ne semblait pas s'apercevoir de sa présence ; il poursuivait ses divagations.

Les choses qu'il racontait étaient sans suite ou, du moins, paraissaient telles, mais plus avertie que la religieuse de l'Espérance, venue de Périgueux, et la Chambrette consternée, Anne-Marie essayait de retrouver le fil conducteur qui la guiderait, l'aiderait peut-être à soigner l'âme en même temps que le corps :

— Les bruyères me l'ont dit... Mais je ne l'ai pas répété au jour... A cause de l'Étoile... Quelquefois le malade fredonnait :

L'étoile a vu. La terre a bu.

— Non, non, il faut que je parle devant tout ! Le vrai coupable, c'est celui qui a sur sa tombe des bruyères roses, des bruyères à grosses clochettes ! Du reste, qu'on aille chercher Mlle Savignac... Elle m'a dit qu'elle empêcherait d'accuser un innocent...

— On ira... Je te le promets !... A une condition toutefois, c'est que tu vas dormir... Les juges sont partis...

Il se laissa convaincre et retomba épuisé sur ses oreillers. Mais, de cette scène, un grand trouble resta à Mme de Barsac. Elle rechercha la lettre sur l'enveloppe de laquelle Mlle Sabine lui avait raconté qu'on avait pris son adresse.

« Il y a longtemps que je ne t'ai donné signe de vie, écrivait l'enseigne. Ne m'en veux pas... J'ai des heures de découragement... Si tu étais auprès de moi, je te raconterais tout, mais il y a des choses qu'on ne confie pas au papier... Que les enfants prient pour leurs deux oncles !... Christian a souffert plus encore que nous ne le pensions. Par un officier qui a logé ici pendant les manœuvres, j'ai eu des détails nouveaux sur ses derniers moments... Fin de héros et de saint !... Et cependant sur la mémoire de notre aîné plane une ombre... Quoi qu'il puisse m'en coûter, je la dissiperai. »

« J'ai causé avec Mlle Savignac... Elle aussi porte au cœur une peine secrète... Serait-ce le sort commun ? »

La lettre n'était pas achevée... Le lendemain matin, lorsque l'abbé

Lacombe se présenta, Mme de Barsac le prit en particulier.

— Monsieur le Curé, commença-t-elle, je sais qu'il ne faut pas attacher une importance exagérée aux imaginations du délire ; pourtant j'incline à croire que mon frère, en plus de la baignade glacée qui a déterminé chez lui une congestion, a subi une violente secousse morale. Il parle sans cesse de Christian que vous avez connu... et, cette nuit, il prétendait même que des juges en robe rouge siègeaient dans sa chambre — et cela sur l'ordre de la marquise de Chanteloube, — pour condamner notre cher grand mort... Il ajoutait aussi que si on allait chercher Mlle Savignac, celle-ci disculperait l'innocent. En vain ai-je essayé de dégager la vérité de ces étranges visions, je n'ai pu y parvenir... D'autre part, voici une lettre, à moi adressée, dont les dernières lignes manquent. Elle semblerait indiquer que mon pauvre frère souffre depuis quelque temps dans son cœur et sa fierté, et qu'à ce propos il aurait eu l'occasion de s'entretenir confidentiellement avec Mlle Savignac... Lorsqu'il a arraché le père de celle-ci à une mort certaine, comment se trouvait-il aux Forges à une heure qui n'est pas celle des visites ? Une raison impérieuse le poussait-il à y retourner ? Voilà ce qu'il faudrait éclaircir...

L'abbé Lacombe garda un instant le silence ; il considérait le vieux crucifix de bois sculpté, surmonté d'un buis héraldique, qui, jadis, avait protégé le sommeil

du Béarnais dans le lit aux courtines vertes.

— Ma chère enfant, dit-il enfin, pour l'instant, il m'est impossible de vous répondre. J'ai besoin de voir Mlle Savignac ; de ce pas, je me rends aux Forges. A mon retour, peut-être pourrai-je vous fournir quelques explications. D'ici là, priez. Il ne faut jamais se lasser.

Il reprit son gros bâton noueux, fait d'une branche de cornouiller, et pesamment descendit l'escalier.

Anne-Marie retourna auprès de son frère qui paraissait plus tranquille ; deux ou trois fois, il parla dans son sommeil.

— Non, Madame, vous mentez, ce n'est pas Christian qui est le coupable ! Un d'Arbellec ne saurait être un assassin ! De quel crime entendait-il parler ? Tout de suite, l'esprit de la jeune femme sauta sur le douloureux souvenir qui, dans la vie de son aîné, avait mis le point final à toute espérance de bonheur terrestre ; la mort du lieutenant de Chanteloube.

Était-il possible que la douairière attribuat la responsabilité de cette mort au meilleur ami de son fils ?

Une pareille présomption était horrible ! Et cependant, elle expliquait la souffrance d'Yves, la dépression morale qui était la sienne, lorsque son dévouement l'avait mis aux portes de la mort.

Les heures passaient. La jeune femme, absorbée par ses idées douloureuses, ne s'en apercevait même pas. En pensée,

elle relisait les notes jetées par Christian sur le carnet de toile.

« Mon Dieu, ayez pitié de moi... » Comme Yves, elle luttait contre l'évidence. A la presque certitude, elle opposait la belle âme, l'irréprochable vie de son frère aîné.

— Ce ne peut pas être lui ! Non... Non... C'est impossible.

La sœur perlait à ses tempes... Si Roger était ici, se disait-elle, il me soutiendrait, il m'éclaircirait...

Mais le capitaine était loin ; aux manœuvres de l'Est ; à peine savait-il à présent que sa chère femme pleurerait au chevet de son frère.

Un pas léger cria sur l'escalier. Quelqu'un montait. La religieuse, sans doute, qui revenait de l'église.

Pour éviter qu'elle ne réveillât le malade, Mme de Barsac passa dans la pièce voisine et, doucement, entrebâilla la porte qui donnait sur le palier.

Dans l'ombre, elle aperçut une silhouette de jeune femme en deuil. L'inconnue se nomma aussitôt :

— Mlle Savignac.

— Elle était aussi pâle que celui qui reposait de l'autre côté de la cloison. Anne-Marie s'effaça pour la laisser passer. Gabrielle pénétra jusqu'au milieu de la chambre, puis, se retournant, elle demanda d'une voix à peine distincte : — Madame, n'êtes-vous pas la sœur de M. d'Arbellec ? — Si, Mademoiselle.

(A suivre).

Jugement

Mesdemoiselles Philippine, Annette et Marguerite Brügger; Madame veuve Léonie Brügger-Mohr et ses enfants: Paul, Henri, Georges, Marcel et Marie-Louise, à Fribourg, font part à leurs parents, amis et connaissances de la mort de leur chère sœur, belle-sœur et tante

MADMOISELLE
Josephine BRÜGGER
décédée pieusement le 27 octobre, à l'âge de 49 ans, munie de tous les secours de la religion.
L'office d'enterrement aura lieu samedi 30 octobre, à 8 h. h., au Collège.
Départ de la maison mortuaire: 2, rue de l'Industrie, à 8 heures.

R. I. P.

Monsieur l'abbé Falconnet, curé, à Charmey; les familles Falconnet-Gaudard, Marchon-Falconnet, député, Falconnet-Clerc, Niclass-Falconnet, Volery-Falconnet, instituteur, à Nid-d'Écluse, en-Ogoz; Villet-Falconnet, à Fribourg; ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME
Laurette FALCONNET
née Marchon
leur regrettée mère, belle-mère, grand-mère et arrière-grand-mère, pieusement décédée à la cure de Charmey, munie de tous les secours de la religion, à l'âge de 81 ans.
L'office d'enterrement aura lieu à Vuisternens-en-Ogoz, samedi 30 octobre, à 9 h.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Monsieur Sylvain Badoud, à Fribourg; Monsieur et Madame Bossion et leurs enfants: Henri et Estelle, à Fribourg; Monsieur Emile Bossion, à Nantes (France); Monsieur et Madame Victor Badoud et leurs enfants, à Romont; Monsieur et Madame Joseph Gavillet Badoud et leur enfant, à Fribourg; Mademoiselle Denise Badoud, à Fribourg; Monsieur et Madame Humbert-Badoud et leur enfant, à Bourg-Saint-Maurice (Savoie); Monsieur et Madame Léchal-Badoud et leur enfant, à Bourg-Saint-Maurice (Savoie); Monsieur et Madame Amélie Demierre, à Auboranges; Monsieur et Madame à Aman Demierre et leurs enfants, à Dulle; Monsieur et Madame Emile Demierre et leurs enfants, à Hauswäggen (France); Mademoiselle Sidantaine Demierre, à Paris; Monsieur et Madame Jules Demierre et leurs enfants, à Richens; Monsieur et Madame Walsler-Demierre, à Genève; Mademoiselle Anna Demierre, à Moscou; Monsieur et Madame Aimé Demierre et leurs enfants, à Auboranges; Monsieur et Madame Henri Demierre et leurs enfants, à Porsel; Mademoiselle Alice Margueron, à Fribourg; Mademoiselle Estelle Margueron, à Bourg-Saint-Maurice (Savoie); ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte de

MADAME ALICE BADOUD
leur chère et bien-aimée épouse, fille, sœur, belle-sœur, nièce, tante, survenue le 18 octobre, à l'âge de 47 ans, après une longue et pénible maladie chrétieusement supportée, munie de tous les secours de la religion.
L'office d'enterrement aura lieu à Fribourg, à l'église du Collège, samedi 30 octobre, à 8 h.
Domicile mortuaire: Rue du Nord, 17.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

Très bonne cuisinière
au courant des travaux d'un ménage soigné, est demandée pour tout de suite en épave à court terme. Femme de chambre dans la maison. Forts gages.
S'adresser à M^{me} Jules Blum, Serré, 82, La Chaux-de-Fonds, 3927, 1169.

PERDU
mercredi soir, entre 1-5 h., depuis la Gare jusqu'à l'Autriche, une montre avec bracelet, en or plaqué.
La rapporter, contre récompense, à la Police locale.
On demande à acheter ou à louer

un domaine
de 20 à 30 poses.
S'adresser par écrit, sous H 4357 F à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg.
On demande, à Fribourg, pour famille tranquille

appartement meublé
au soleil, comprenant 4 chambres et cuisine.
Adresser les offres par écrit, sous H 4357 F à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg, 3965.

Rythmique DALCROZE

Solfège et Improvisation

Cours donnés par M. Th. Appia, professeur diplômé, ex-professeur à Bruxelles et aux Instituts J. Dalcroze de Dresde et de Pétersbourg.
Cours pour enfants de 6 à 14 ans.
Cours pour jeunes filles et jeunes gens.
Cours pour artistes, professeurs, amateurs, etc., etc.
Les cours commenceront le 23 octobre et auront lieu le lundi et le jeudi.
Renseignements et inscriptions au magasin de musique Von der Weid, H 4343 F 3947

M. J. Dalcroze visitera les cours

AVIS

Le soussigné informe son honorable clientèle et le public en général qu'il se charge encore pour cet hiver de transformations et réparations de fourneaux.
H 3911 F 3355
Paul GABRIEL, fourneur,
Avenue du Molson, 25, Gambach.



Strub's

Marque de confiance

Beau vélo de course
A VENDRE
S'adresser sous H 4345 F, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., à Fribourg, 3948

NOIX
sacs de 10 kg. Fr. 7.— franco contre remboursement.
Expédition de fruits, Gerra Gamba, (Tassin), 3954

Raisins de table
tesinois 1a., 5 kg. Fr. 2.60; châtaignes vertes, 10 kg. Fr. 3.75; noix, 10 kg. Fr. 7.— franco; 100 kg. châtaignes Fr. 25.—, port dû. — Fils de Stefano Notari, Lugano, 3319

Bon chien d'arrêt
connaissant la bécasse, à vendre chez Honoré von der Weid, à Granges-sur-Mariy.

Fribourgeois!

Favorisez toujours les commerçants du pays et de la place.

BANDAGES HERNIAIRES EN TOUS GENRES
CEINTURES VENTRIÈRES — SANGLES DE GLENARD
ARTICLES POUR L'HYGIENE
ETC., ETC.

R. DUFÉY, bandagiste
38, Place de la Gare, FRIBOURG
Seul spécialiste du canton de Fribourg
TÉLÉPHONE 3.80
— Man spricht Deutsch — — English spoken —

FRIMA

est le meilleur moyen pour laver tous les objets que vous devriez, sans cela, donner au lavage chimique. Son emploi est simple et bon marché.

Dépôt de vente à Fribourg:
Bourknecht & Gottran, pharm. et drog.
R. Walleret, pharmacie Saint-Pierre.

FRIMA est PRIMA
A. Christina, droguerie.
J. Eselva, pharmacie et droguerie.

VIENT DE PARAÎTRE:

André BOVET

Evêque
de Lausanne et Genève

Beau volume imprimé sur papier de luxe avec magnifique portrait du vénéré défunt

Prix: 3 fr. 50

EN VENTE
à la Librairie catholique
130, Place Saint-Nicolas
et Avenue de Pérolles, Fribourg

ON DEMANDE BONNE

supérieure, catholique, pour trois enfants.
Offres avec copie de certificats et photographie à adresser à M^{me} Halthusar, Felsberg, Lucerne, H 3317 Lz 3957

ON DEMANDE UN COCHER

parfaitement au courant de son service et muni de bons certificats.
S'adresser: M. de Castell, château de Wallendorf (st. de Fribourg), 3951



RAS
CREME CHAUSSURES

A LOUER

logements de 5 et 6 chambres, avec dépendances et confort moderne, ainsi que magnifiques situés rue du Tir.
S'adresser à M. H. Hogg, entrepreneur, avenue du Mid, 17, H 3016 F 2768

Belles châtaignes fraîches
10 kg. Fr. 3.95 franco
100 " 25.— port dû
Morganti & Co, Lugano.

Lambourdes

Plusieurs wagons lambourdes 27/80 p., 3 à 6 mètres, sont demandés immédiatement. Paiement au comptant.
S'adresser à M. Dugges & Co, Romont, 3910 1164

AVIS AUX SCIERIES

Jenvis acheteur de fagots de sapin.
Indiquer prix rendu gare Genève Cornavin. H. Ramond, charbons et bois en gros, Genève, 3345

KROENER-NAPHTALY

FRIBOURG 24, rue de Romont, 24

COMPLETS Pardessus ou Ulster Très avantageux 35 fr.	COMPLETS Pardessus ou Ulster Nouvelle série 40 fr.	COMPLETS Pardessus ou Ulster remplaçant la mesure 50 fr.
--	---	---

Grand choix de Pantalons, Tricots, Vestons d'hiver, Complots pour garçons et jeunes gens
Habits de mécaniciens, bleus, 6 fr.; rayés, 7 fr.; Art. de Lyon, 10 fr.

CHAUFFE-BAINS

électrique-automatique
donnant de l'eau chaude à profusion jusqu'à 90° pour 30 à 40 centimes par jour. Supprime tout danger et entretien.

GETAZ & ROMANG

Articles sanitaires
VIEVEY

Ateliers de constructions mécan. de Lausanne
Constructions et réparations. Soudures autachim. de pièces de fonte de fer et d'acier ca s'e. ou usés. 3901

MISES PUBLIQUES LIBRES

Pour cause de cessation de bail, le sousigné Marcel Egger, aux Dailles, Villars-sur-Glâne, exposera en vente, par voie de mises publiques libres, le jeudi 4 novembre, dès 9 heures du matin, son bétail et châtiaux et après désignés: 1 bonne jument de trait, 10 vaches pie rouge, portant ou fraîches vidées, 1 taureau, 1 bouc de 3 ans, 1 breuil de 2 ans, 2 genisses de 2 ans, 2 tarillons, 4 veaux de l'année, 1 truie pour l'élevage; 1 char à ressorts, 1 char de marché, 4 chars à pont dont: 1 neuf, charrettes, buttoirs, herbes, herbes à prairie, rouleau, faucheuse, fanecue, meule, bache paille, caisse à purin, caisse à gravier, charrette à lait, traicneau, caisse à fourrage, concasseur, presseur à fruits, four à pain, potager, colliers pour chevaux et vaches, 2 bidons à lait, chaînes à brocher, une certaine quantité de petites pommes de terre, ainsi qu'une grande quantité d'outils et d'objets trop long à détailler.
H 4330 F 3930 1168
La vente aura lieu au comptant.

A SAINT-MÉDARD

Cannes et parapluies
Réparations et recouvrements
BONNETERIE - GANTERIE - MERCERIE
Assortiments complets en Jaquettes, bas pour dames et enfants
Laines et cotons, camisolés, tabliers
— GANTERIE —
pour dames et messieurs (tissus et peaux)
Seul dépositaire pour Fribourg du gant « Perrin »
« A la Chèvre » à Grenoble
Dépôt de la Teinturerie Felder-Clément, à Lucerne
Journal La Mode Fribourgeoise, avec 1 à patrons, sur demande
B. ITTEN, rue de Lausanne, 68

Le Syndicat d'élevage de Puidoux-Châtré demande à acheter un TAUREAU remplissant les conditions suivantes:
Primé en 1^{re} classe, forte ascendance, âgé d'environ 2 ans, manant rouge froment.
Envoyer les offres, en indiquant l'origine exacte et le manant, à Louis Chevallier, Puidoux (Vaud), 3956

VINS

La Maison A. FOGÈRES et Cie au Banne, Côte d'Or (France), fondée en 1740 d'insigne, pour le canton de Fribourg, un représentant sérieux et bien instruit.
S'adresser Agence générale pour la Suisse: J. Ed. Devaux, Montier (Berne), H 6113 Y 3958

Grande Vente d'occasion

Dès ce jour, nous mettons en vente une certaine quantité d'articles restés de la saison dernière, ainsi que quelques parties qui ont été achetées à l'ancien prix, à des conditions extrêmement avantageuses.

1 partie bott. hommes, cuir box, bonne qualité	Fr. 12.—
1 " " " boxcalf, soigné et moderne	" 15.—
1 " " " chevreau, semelles débordantes, modernes	" 16.50
1 " " " dames, différents articles (valeur jusqu'à Fr. 22.—)	" 12.—
1 " " " tige fantaisie et noire	" 16.—
1 " " " Derby, cuir box, bouts vernis, talons hauts	" 13.—
1 " " " chevreau, bouts vernis, deux différentes formes modernes	" 15.—
1 " " " doublé flanelle (valeur jusqu'à Fr. 20.—)	" 14.50
1 " " " pantoufles peau, velours et feutre, couleurs, très jolies	" 6.—
1 " " " bott. dames, velours, lacets et boutons (article Bally)	" 8.—
1 " " " filles et garçons, différents articles	26-29 7.50 30-35 8.50
Bottines de marche véritable ordonnance	Fr. 21.—
Bottines de montagne et de chasse ferrage à clous débordants	Fr. 22.—
Bottines dames, chevreau ou boxcalf au prix réduit de	Fr. 18.—

Profitez de l'occasion! Regardez nos vitrines!

CHAUSSURES MODERNES S. A.

J. MARTY, gérant
Rue de Romont, 26